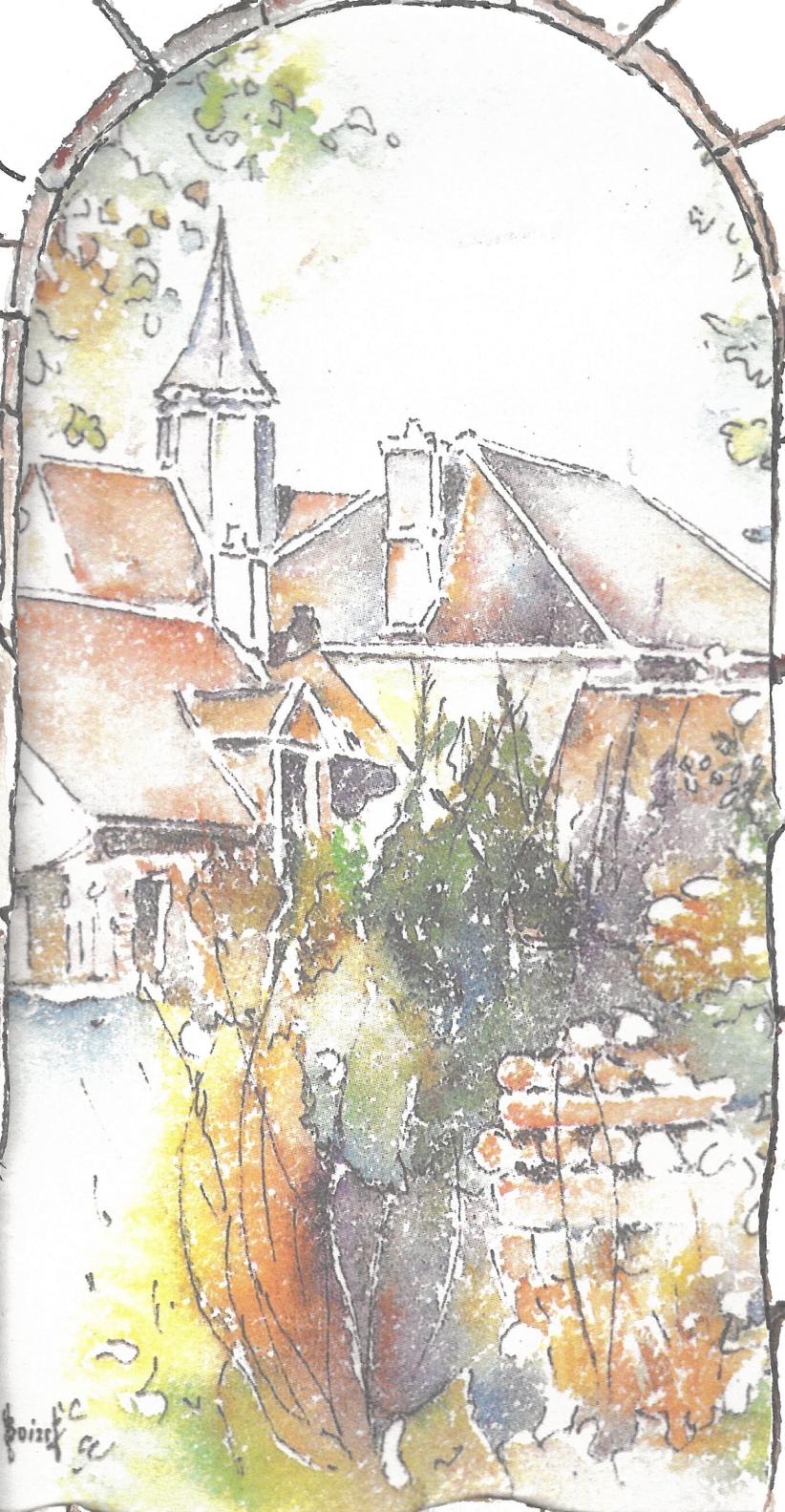


VAREILLES



REGARDS SUR VAREILLES

THEMES RETENUS

Bâtiments ou parties de bâtiments particulièrement originaux, qui restent un témoignage des siècles passés.

Les matériaux utilisés pour leur construction :

Grès, silex, craie, sable à lapin, briques...

Sont des ressources locales exploitées ou produites dans la région.

Pour accompagner et faire revivre un bref instant le passé de certains des sites retenus, j'ai volontairement choisi un évènement, un moment de l'histoire de ce lieu... comme c'est le cas ci-dessous.

« Depuis quatre ans, Monsieur le Garde général forestier ayant fait limiter les bois de la dite Commune de Vareilles par des fossés et fait planter la place vide, la sablière se trouve aujourd'hui dans l'intérieur de cette nouvelle plantation à 15 mètres environ du chemin qui traverse le bois et les habitants, en plantant, ont eu le soin de ne pas mettre du plant sur les 15 mètres pour arriver à la sablière, afin d'éviter tout dommage. »

Réf : Registre des délibérations du Conseil Municipal de Vareilles.

MON VILLAGE EN IMAGES

REALISATION :
Bernard BOIZET
5 rue de la Croix Bressé
89320- VAREILLES



L'ÉGLISE SAINT MAURICE

façade ouest

Au IXème siècle, Rothlaus, épouse du comte Mainier de Sens fait don de ses terres de Vareilles aux moines de Saint Rémy de Sens, afin qu'ils y construisent une nouvelle abbaye.

En échange de quoi, elle demande à y être enterrée.

Mais, en 834, date de la mort de celle-ci, l'édifice n'est pas terminé, aussi est-elle inhumée dans la :

« BASILIQUE SAINT MAURICE DE
VAREILLES. »

Réf : document de 1650-S.REMIGII-

A ce jour, il s'agit du plus ancien document mentionnant l'existence de l'église ;



L'EGLISE SAINT MAURICE

façade ouest

« Le 9 nivôse, an 9, afin de favoriser l'écoulement des eaux, il a été détruit et vendu les pierres d'un perron situé devant la porte du :

TEMPLE DECADAIRE.

Après les avoir criées beaucoup de temps, les dites pierres ont été adjugées au dit LECLERC, maire pour la somme de 9,50 francs. »

Réf : Registre des délibérations du Conseil Municipal de Vareilles



L'EGLISE SAINT MAURICE

Façade sud : porte et pilier

La porte latérale permettait au sonneur d'accéder directement à la base du clocher.

CLAUSES ET CONDITIONS DU SONNEUR

« La sonnerie a été mise à l'enchère à la porte de l'église à prix, pour trois ans, le dimanche 12 mai 1828 pour valeur d'une portion de bois dont les usages tous les deux ans comme la délivrance des habitants « franc » de taxes et les élaguises des peupliers des Pâtures où vont les vaches, tous les deux ans.

Lequel sonneur a été le sieur Duruy Jean qui a accepté la sonnerie pour les objets ci-dessous :

- Le dit Duruy s'est obligé de sonner les « AVE », le matin, midi et soir.
- Il lui sera payé pour son salaire :
- enterrements et service : 4F
- Service seul : 2F
- Depuis 15 ans au-dessus et depuis 15 ans au-dessous : 2F
- Messe de mariage : 2f
- Messe de confrérie : 1F... »

Réf: Registre des délibérations du Conseil Municipal de Vareilles :
12 mai 1828.



L'ÉGLISE SAINT MAURICE

Facade nord : détail

L'ensemble du bâtiment a été rehaussé au 17^{ème} siècle, ce qui explique pourquoi la base de chaque ouverture est murée.

« Plaintes furent faites, il y a plusieurs années déjà au sujet des grandes incommodités dues au séjour de l'eau causées à l'église, au cimetière, presbytère et autres maisons de plusieurs habitations.

L'église, dans le temps des « abreuvis » est d'une froideur et humidité dangereuses et mortelles.

Les poteaux qui sont au-dedans ont été pourris en pied, les ornements gâtés, les murailles du cimetière ont été démolies par les fondements et il n'est plus entouré que de méchantes haies et fossés.

Lorsqu'on fait des fosses dans l'église ou au cimetière, elles sont aussitôt remplies d'eau et l'on est obligé d'enfoncer les corps avec le bâton de la croix. »

« abreuvis »: eaux du ru qui abreuvait les prés (droits de vannage)

Réf: document du 3 juin 1680 (Archives départementales de l'Yonne)



L'EGLISE SAINT MAURICE

Vue entre le Poncelot et le Moulin d'en-Bas

Le clocher abrite deux cloches dont l'une sonne l'angélus trois fois par jour.

La première cloche date de 1827 et comporte les inscriptions suivantes :

« L'an 1827, Charles X régnant, bénite sous l'invocation de Saint Maurice par M. Bobelin, curé de Vareilles.

PARRAIN : M. Bourgeois Jean-Charles

MARRAINE : Dame Bourgeois Marie-Madelaine, femme Brûlé. »

La seconde a été fondu en 1841. Elle porte les inscriptions suivantes :

« sit nomen domini benedicta sancta maria ora pro nobis.

Nommée Paule-Sophie par M. Paul de Raynal, sous intendant militaire, PARRAIN et par MM. Chaudru de Raynal, née Joubert, MARRAINE.

M. Jean-Charles Bourgeois, Maire de la Commune.

Fondu en 1841,

Bénite par MR. Joseph-Victor Bobelin, curé de Vareilles.
Cochois-Liébaux & Petit Ours, fondeurs. »



DEPENDANCES DU PRIEURÉ

A DROITE DE L'ENTREE DE L'IMPASSE DU
PRIEURÉ

Façade sur laquelle on retrouve les matériaux locaux utilisés pour édifier les murs

Après la destruction de l'Abbaye Saint Rémy par les Normands en 886, les moines chargés de gérer les nombreux biens situés sur le finage de Vareilles fondèrent un prieuré en 1188 :

LE PRIEURÉ SAINT LEGER

Les locaux décrits en 1749 :

« La maison prieurale et les bâtiments et jardins et dépendances consistant en deux chambres à feu par bas, une par haut, grenier attenant à la chapelle. »



LE MOULIN-D'EN-BAS

vue partielle

Réf: Archives départementales de l'Yonne-H 367-

« Le Moulin-D'en-Bas était en piteux état ; à peine pouvait-il moudre 15 bichets de blé par jour et il en peut moudre présentement plus de 80...
Nous y avons fait mettre une meule et une roue neuves et fait réparer presque tout à neuf, de sorte qu'il est un des bons moulins du voisinage. »

-un bichel : 24,93 litres

A Vareilles, il y a eu, à une certaine époque, quatre moulins :

-Le Moulin Saint Rémy

-Le Moulin -d'en-Bas

-Le Moulin des Grèves

-Le Moulin Rouge, à proximité de l'ancienne villa gallo-romaine.

Ces deux derniers moulins n'existent plus mais il en est fait mention sur des plans de Vareilles datant de 1688.



LE MOULIN-D'EN-BAS

vue partielle

L'impassé du Prieuré est une promenade reposante.

D'un côté de la rue, un filet d'eau.

De l'autre des arbres et arbustes magnifiques et variés qui servent d'écrin à d'anciens bâtiments chargés d'histoire...

Le Prieuré Saint Léger et sa chapelle...

L'ancien presbytère...



LE MOULIN-D'EN-BAS

vue partielle : dépendances et lavoir

végétation et bâtiments sont harmonieusement mêlés.

Le joyeux clapotis de l'eau apporte également sa touche de quiétude..

On a l'impression que ce décor est éternel.

Comme on est loin de la vie moderne, trépidante et artificielle !



LE MOULIN-D'EN-BAS

Dépendances vues de la rue des Prés

un verger très bien entretenu, avec en toile de fond d'anciens bâtiments...

Encore un site contribuant au charme de Vareilles !





LA FERME DES PRES

anciennement

FERME DES SEIGNEURS DE VAREILLES

rue des Prés

vue partielle : ancien porche muré

« Une ferme, sise à Vareilles, consistant en un corps de logis composé de deux chambres à feu, cuisine, fournil, greniers ; au retour, cellier et deux cours. Dans la première desquelles cours, deux granges et dans la seconde, aussi une grande grange servant de vacherie, une écurie et autres bâtiments, un jardin fermé de murs et « hayer », dans lequel sont des arbres fruitiers et aïances ; au fond, un colombier au-dessus de la porte d'entrée de la dite maison. »

Réf: 1772- Bail d'une ferme et dépendances appartenant à Messieurs de la Mission de Versailles.-A.D.Y. H 367



Bernd
2013

LA FERME DES PRES

Le colombier

vu de la cour de la ferme

Il y a, à l'intérieur, des poteries au nombre de trois cents qui servaient de nids pour les pigeons. Les propriétaires des colombiers étaient tenus de renfermer les pigeons pendant les semences et un mois avant les récoltes.

Le colombier à pied était un bâtiment en forme de tour ronde ou carrée, percée de boulins ou trous servant de loges aux pigeons.

Le seigneur, haut justicier possédant censive pouvait avoir colombier de pied et à boulins jusqu'au rez-de-chaussée.

Tout propriétaire de 50 arpents de terres pouvait avoir colombier mais non de pied, sur la paroisse où étaient situées ses terres.

Les seigneurs et habitants peuvent faire fermer les volières de ceux qui n'ont pas cette quantité de terres.



Boize

LA FERME DES PRES

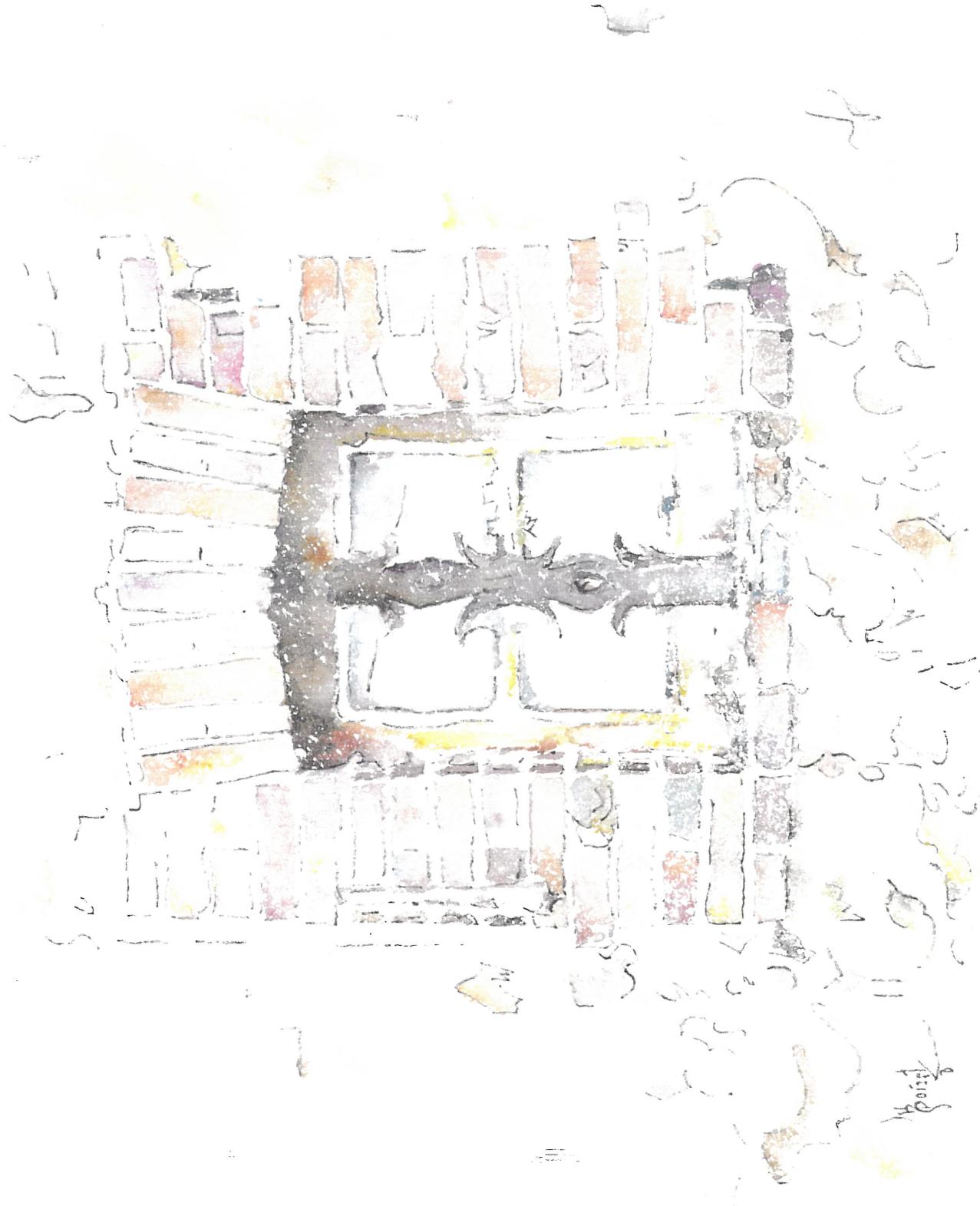
dépendances

vue partielle

LA PORCHERIE

Trois cases avec chacune trois porcs destinés à la boucherie ou à la consommation personnelle...

Réf: André Coladon



LA FERME DES PRES

Une charmante petite ouverture située sur la façade Est de la vacherie

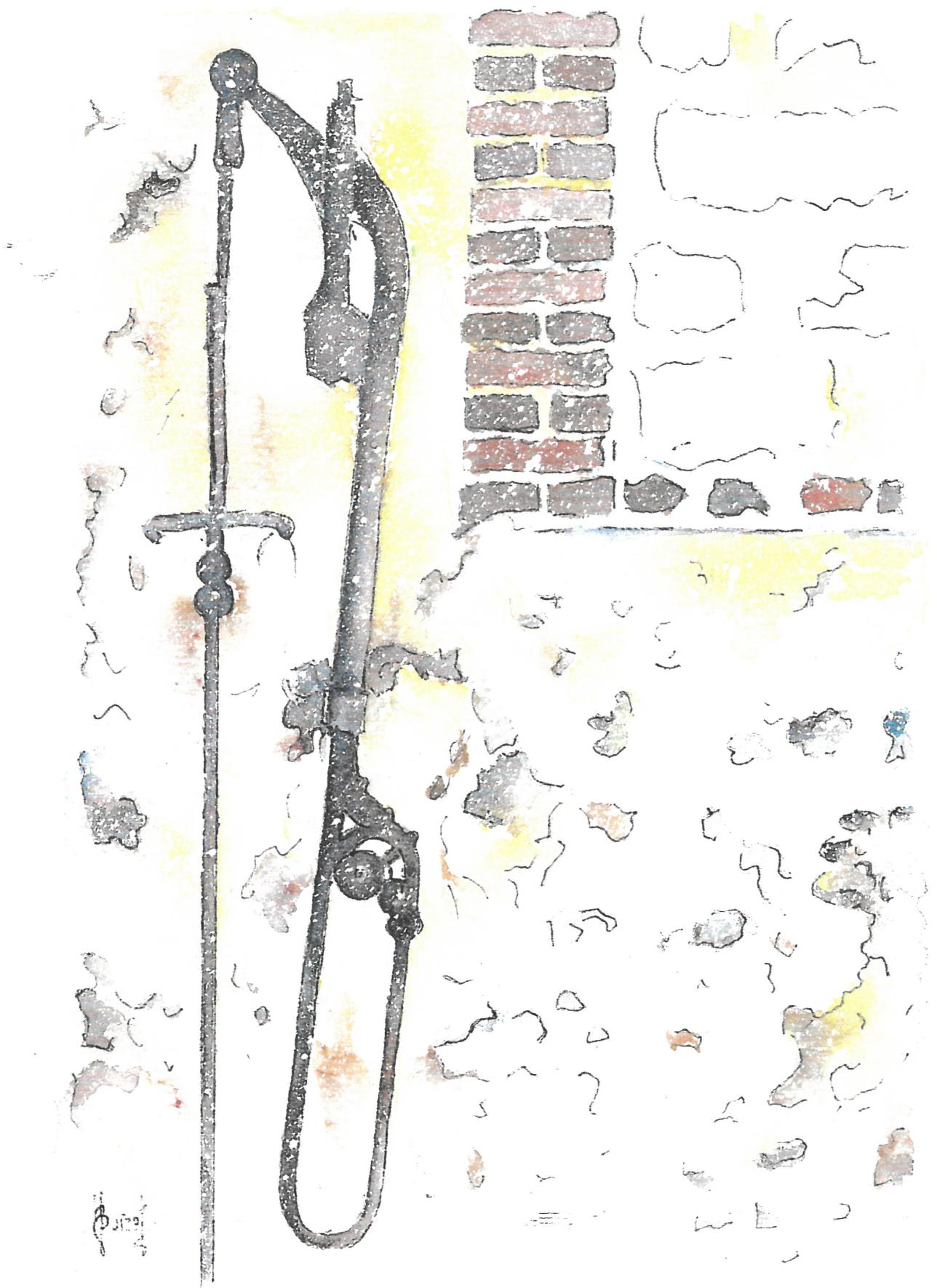
« La vacherie qui existait alors était la plus moderne et la mieux conçue que je connaisse.

Elle ouvrait par trois portes sur trois écuries où entraient les vaches rangées côté à côté et « cul à cul » avec une large allée derrière elles ; le tout pavé avec une légère pente afin que l'urine et les eaux de lavage puissent sortir à l'extérieur et se répandre sur le fumier.

A la tête des vaches, se trouvait naturellement l'auge. Mais ce qu'il y avait d'exceptionnel dans l'installation est qu'entre chaque auge, on pouvait passer avec une brouette et l'on pouvait ainsi donner à manger aux animaux sans avoir à se faufiler entre chacun d'eux, ce qui facilitait le travail et évitait les coups de cornes et aussi de marcher dans la boue. Il y avait donc trois couloirs et les six portes ouvriraient ainsi, côté à côté sur un passage pavé.

On pouvait ranger une soixantaine d'animaux l'hiver et pendant la belle saison seulement vingt-cinq vaches laitières y habitaient. »

Réf : André Coladon qui a habité à la Ferme des Prés.



LA FERME DES PRES

Une ancienne pompe

Elle semble attendre la venue de tout un chacun et repose, solidement amarrée à son mur fait de silex, de briques, de sable à lapin probablement extrait dans les Bois du Fay :

Des matériaux du terroir.

La vraie nature est là, conditionnée par le savoir-faire des hommes.

Une nature morte immuable !



LA FERME DES PRES

LE LAVOIR

Rue des Prés

« Certains jours fixes, c'était la lessive. Nous étions quatre pour le linge personnel plus le linge de la servante et tous les draps des ouvriers logés et nourris ; c'est-à-dire sept ou huit plus trois ou quatre au moment des grands travaux : binage, fenaïson, moisson et arrachage des pommes de terre et des betteraves.

Pas de machine à laver mais une énorme lessiveuse et c'était déjà un progrès... Savonnage et rinçage au lavoir du ruisseau, par tous les temps, à genoux dans une sorte de bac en bois : « le garde genoux », avec un coussin et... en avant la brosse et le battoir, pendant de longues heures !

Le dimanche, on reblanchissait, c'est-à-dire qu'on mettait le linge de corps et des vêtements propres. »

Réf: André Coladon.



PORTE ET PILIERS

3 rue Au Gué

un petit coin plein de charme...

La rue Au Gué prolonge l'actuelle rue de Serbois, passage qui était fréquemment emprunté par les charretiers voulant éviter l'actuelle rue de l'Erable souvent alors impraticable...

« Les chemins n°76 et 175, dans la traversée de Vareilles et des vallées sont, au point de vue de l'hygiène et de la circulation même dans une situation des plus préjudiciable aux intérêts communaux et aussi à l'intérêt public.

En raison de leur faible déclivité et de la quantité d'eau qui vient s'y déverser au moment des pluies, les accotements et caniveaux de ces chemins sont, à certaines périodes, de véritables cloaques où séjournent des eaux malpropres qui sont nuisibles à l'hygiène...

Ces eaux ne pouvant, en grande partie, disparaître que par évaporation, il en résulte une gêne prolongée pour l'accès des maisons et pour la salubrité publique et l'on considère surtout que cet état est particulièrement défectueux aux abords de la Maison d'école. »

Réf: Registre des délibérations du Conseil Municipal de Vareilles-1910



LE LAVOIR DU BOUT-D'EN-BAS

Rue du Poncelot

Ancien abreuvoir, transformé en laverie
communal vers 1874

« Ce jourd'hui, 16 juin 1873, Etienne Lavoué propriétaire, cultivateur et Pigeard Pierre, propriétaire, tous deux domiciliés à Vareilles, experts désignés par Monsieur le Maire pour procéder à l'estimation d'une portion de terrain à extraire d'une propriété de plus grande contenance, appartenant au Sieur Blanchet de Vareilles et longeant le ruisseau, pour la construction d'un laverie communal.

Nous sommes transportés sur les lieux où étant, nous avons porté à 70 F le prix de 25 ca de terre à prendre le long du ruisseau, proche l'abreuvoir. »

Réf: Procès verbal d'un terrain cédé à la Commune par le Sieur Blanchet Jean-François.



QUELQUES MAISONS

vue du Poncelot

De ce paysage émane une impression de paix ...de bonheur...

Le clocher semble protéger les quelques maisons lovées à ses pieds.

Une abondante végétation, magnifique rempart de couleurs, un tas de bûches en premier plan, (sécurité pour la mauvaise saison)...

Il doit faire bon vivre dans un tel environnement champêtre !

Encore un paysage intemporel comme il en existe tant à Vareilles.



Graizef

AU 4 DE LA RUE DU PONCELOT

Détail accès au grenier

Ce bâtiment est l'ancienne maison de Louis-Firmin Lafontaine (1863-1954), un homme qui a connu la célébrité et dont beaucoup de vareillois se souviennent encore.

En qualité de coureur à pied : « L'Homme étincelle » a écrit un :

« MANUEL DE COURSE A PIED . »

un exploit, parmi tant d'autres de cet intrépide coureur : « Il a accompli, le 4 mars dernier, le tour de Paris (44 kilomètres) en deux heures et quart, sortant vainqueur de 35 vélocipédistes, 150 chevaux et 318 coureurs à pied, luttant de vitesse et tenant côté à côté, pendant 3/4 d'heure le train omnibus de ceinture. »

En qualité de magnétiseur, « Le Roi des magnétiseurs » a écrit :

« L'ART DE MAGNETISER . »

Et a connu une carrière exceptionnelle, aussi bien en France qu'à l'étranger. Il a donné, entre autre, une brillante représentation devant la Famille royale de Belgique.

Il est enterré dans le cimetière de Vareilles.

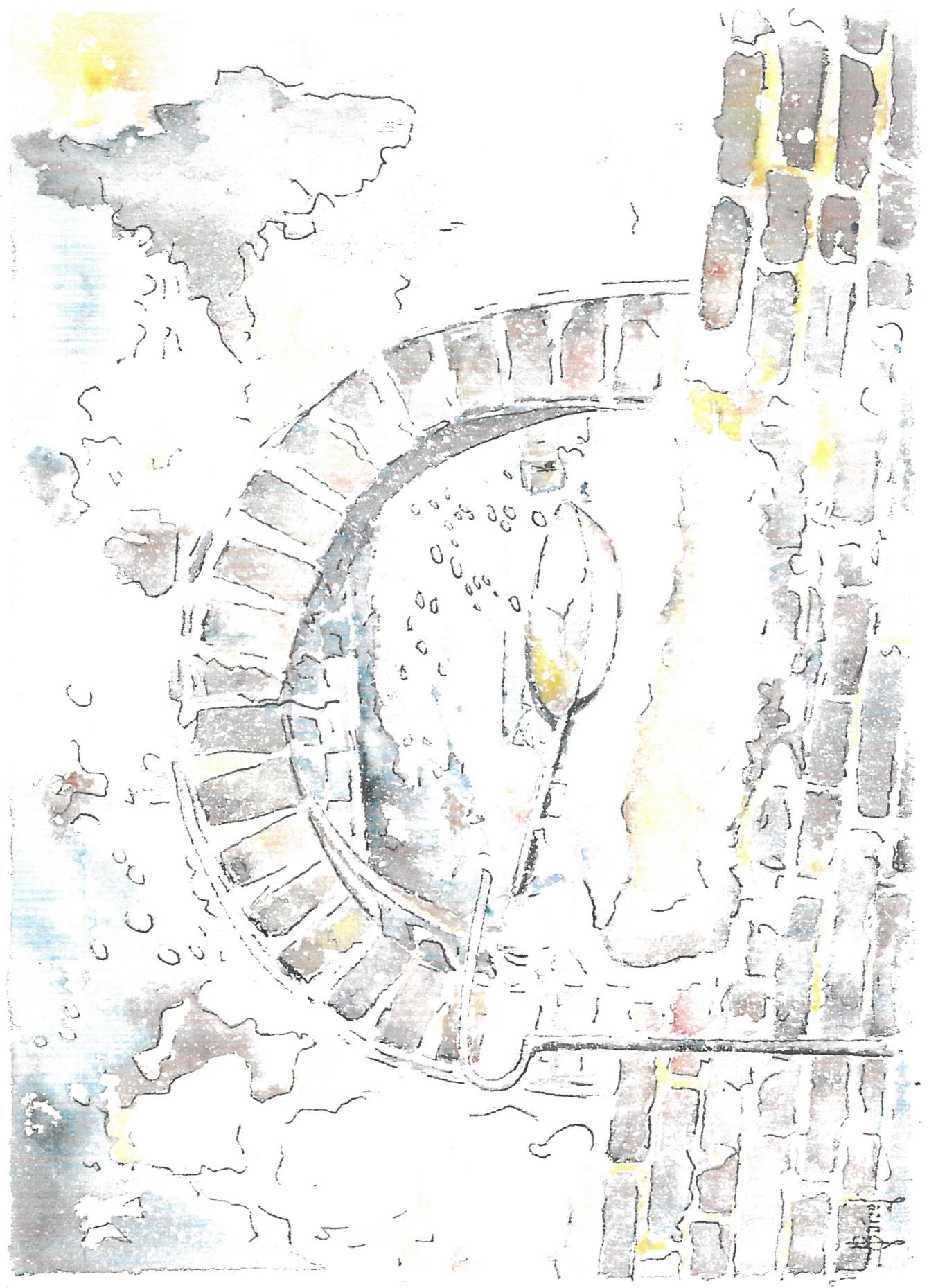


UNE VIEILLE MAISON

11 rue de l'Erable

Comme dans toutes les anciennes constructions de la région, la monotonie des façades est rompue par l'emploi de briques, matériau régional par excellence.

Leur agencement donne l'impression de guirlandes verticales descendant jusqu'au sol.



UN ANCIEN FOUR A PAIN

toujours au 11 rue de l'Erable

un four dans un parfait état de conservation.

Il serait très agréable de pouvoir symboliquement, ne serait-ce qu'une fois, y faire cuire le pain, dans la bonne odeur de levain et de

Ce four est situé dans un local privé et ne peut être visité.



LE MOULIN-D'EN-HAUT

Il apparaît sur des plans du XVII^e siècle sous la dénomination de :

« MOULIN DE L'ABBAYE DE SAINT REMY »

« Un moulin à eau sis à Vareilles, appelé le Moulin-d'en-Haut tournant et travaillant et faisant de bon blé bonne farine; le dit moulin garni de tous les ustensiles ensemble, d'une pince et de marteaux et d'une masse.

Plus les bâtiments du dit moulin consistant en une chambre basse, un grenier sur la dite chambre, une écurie, une grange séparée des dits bâtiments, environ 15 carreaux de terre à chênevière; derrière la dite grange, aisance et appartenance du dit moulin.

Plus 9 arpents et demi de prés bâtarde, les en plusieurs pièces, savoir le Pré de la Pierre au finage de Vareilles, contenant un arpent, le Pré de la Sotte, au même finage, contenant un arpent 50 cordes, le Grand pré, finage de Pont, contenant 4 arpents et le Pré de Saint Rémy , au même finage contenant 3 arpents. »

Réf : A.D.Y.-1783



LE MOULIN-D'EN-HAUT

« Le meunier de Vareilles, dépendant de l'Abbaye Saint Rémy pourra aller à Cerisiers le jour du marché prendre le blé des forains pour ensuite le faire moudre en son moulin et s'il ne pouvait tout emmener en lieu pourvu, le mettre en dépôt en un lieu de la Commanderie dont il aura la clé pour le venir prendre quand bon lui semblera.

Ne pourra, le dit meunier de Vareilles venir prendre le blé des habitants de Cerisiers sujets à la banalité ni en retirer dans des maisons particulières du dit lieu aux peines de droits que fera rendre le Procureur : les bourriques et le blé saisis et par ce moyen les porter « hors de cour », soit doubler le chemin. »



UNE LONGERE

5 rue des Sources

Magnifique corps de bâtiment, la longère est un ensemble typique de notre région.

La présence de nappes d'eau à faible profondeur ne permettait que rarement de pouvoir creuser de cave, le manque de ressources- le monde paysan vivait de peu-, il n'était pas question d'envisager des constructions à étages, d'ailleurs souvent signes de richesse, d'où la construction des longères .

Ce terme de « longère », bâtiment en longueur, signifie que les dépendances venaient dans le prolongement des pièces d'habitation. Sous la toiture on trouvait greniers et fenils.

Actuellement, ce genre d'habitation est très recherché par les citadins.



ANCIENNE FERMETTE

non habitée

Rue des Sources

Une maison plus ou moins délaissée d'où se dégage une impression de tristesse.

Les méfaits du temps commencent à marquer cette construction.

La nature reprend ses droits, ce qui paradoxalement apporte un charme suranné à ces lieux.



LES SOURCES

LE BOUT-D'EN-HAUT

AU XVIÈME SIÈCLE, ELLES PORTAIENT Encore LE NOM
DE :

« LA LEITUMIERE. »

CES SOURCES ALIMENTENT LE RU DE VAREILLES QUI SE
JETTE DANS LA VANNE.

SELON UNE ÉTUDE RÉALISÉE PAR JULLIOT ET BELGRAND,
VERS 1875, LES SOURCES DE VAREILLES AURAIENT
PARTIELLEMENT ALIMENTÉ L'AQUEDUC GALLO-ROMAIN
ALLANT DE PONT SUR VANNE À SENS.

« CETTE SOURCE PROVIENT DE NAPPES PROFONDES ET
ARRIVE AU JOUR PAR UNE VÉRITABLE CHEMINÉE DE PUITS
ARTÉSIEN FORÉ DANS LA CRAIE COMPACTE.

CETTE CHEMINÉE EST REMPLIE DE LIMON.

ELLE A LA PLUS GRANDE ANALOGIE AVEC CE QU'ON
NOMME EN CHAMPAGNE « BÎME », EN BASSE-
BOURGOGNE « ABÎME », EN GÂTINAIS « ABÎME OU
GOUFFRE ». SEULEMENT, POUR QU'ON LUI APPLIQUE CE
NOM, UN BÎME DOIT ÊTRE BÉANT ET NON REMPLI DE
CAILLOUX. »



COMMUNS

EN BORDURE DU CHEMIN VERT

Paysage typique de vareilles qui subsiste entre les constructions contemporaines d'un lotissement.

Le « CHEMIN VERT » évoque un lieu de bonne terre cultivable, par opposition au :

« CHEMIN BLANC » situé plus haut, à flanc de coteau et qui dessert des terres blanches riches en silex.



VIEILLE MAISON

22 rue du Fays

vers la petite place de la rue de Fays

Toujours ces anciennes constructions fonctionnelles avec d'anciens locaux d'habitation surmontés d'un fenil.

A gauche de cette partie du bâtiment, on peut encore distinguer, sur une fenêtre murée, une peinture représentant, entre autre, un cor de chasse.

Cette œuvre a été réalisée par les Chasseurs Alpins ayant séjourné à Vareilles pendant la guerre 1914-1918.

Sans doute ces locaux leur servaient-ils de casernement.



ESCALIER FLEURI
ET
ANCIENNE POMPE

vieilles pierres partiellement jonchées de fleurs...
charme d'une ancienne pompe...

Que c'est joli !



LE CALVAIRE DE LA CROIX BROSSEE

Probablement dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, une épidémie de peste sévissait dans les villages voisins, plus particulièrement Aux Sièges mais, miraculeusement

Vareilles aurait été épargné.

C'est pourquoi, les habitants reconnaissants auraient érigé ce calvaire pour remercier Dieu.

Cette croix se situait d'ailleurs au départ du Chemin des Sièges, en haut de la rue du Fays.

En 2004, une équipe de bénévoles, soucieux de la protection du patrimoine local a reconstruit ce modeste monument à partir de matériaux de récupération : anciennes pierres tombales...



LA MAISON DE JUSTICE

Vue de la rue de la Croix Bressé

AUDITOIRE OU LIEU JURIDICTIONNEL
OU MAISON DU GARDE BOIS

« Bâtiment destiné à faire l'auditoire ou lieu juridictionnel, les prisons et le logement du garde bois de la Terre et Seigneurerie de Vareilles, du diocèse de Sens, pour Messieurs les Prêtres de la Congrégation de la Mission de Versailles, Abbés de Saint Rémy-les-Sens et en cette qualité, seigneurs du dit lieu. »

Cette MAISON DE JUSTICE est située en bordure de la rue du Fays qui donnait accès aux BOIS de VAREILLES.

Ces bois étaient la source de nombreux procès entre les habitants du village et les moines, ce qui explique la situation stratégique de cette construction.



LA BERGERIE
DE LA
MAISON DE JUSTICE

détail : porte à deux vantaux

rue de la Croix Bressé

«Une ancienne grange, convertie en bergerie de cinq travées, avec ancienne écurie et des petits toits à lapins, devant cour et jardin. »

Réf : affiche « VENTE D'UNE BONNE FERME »

19 février 1936



UNE PARTIE DU BOURG

vue du Chemin des Vaches

Ce chemin desservait les prés destinés à l'embouche des bovins. Ces pâtures étaient généralement entourées de haies. Elles attiraient les amateurs de champignons de toute la région.

Il y avait également une cressonnière au niveau de l'actuelle aire de détente.

Plus anciennement, on y trouvait aussi un parc pour laver les moutons ainsi que des fosses destinées au rouissage du chanvre. (la roise ou la rouese)

« Des nouvelles ordres pour le rouissage prétendent que l'ancienne roise soit abolie car elle est située dans le centre de la commune et qu'on a trouvé urgent qu'elle soit interdite.

En conséquence, l'autorité municipale a indiqué » et désigné une place propice à rouire le chanvre. Cette place a été autant que possible prise au Nord de la dite commune, lieu proche de Saint Léger à une distance de 600mètres des habitations. »

Réf: Registre des délibérations du Conseil Municipal du 30 novembre 1830



LE CHEMIN DES VACHES

En plus des nombreuses activités générées par ce chemin, il convient de signaler qu'il est traversé, dans son prolongement par le SOUTERRAIN du MAROIS qui relie l'usine de la Forge à Theil à l'usine de Chigy.

USINE DE LA FORGE A THEIL :

Elle sert à pomper les sources dites « basses » des Pâtures, du Maroi, de Saint Philbert et du Miroir, à Noé.

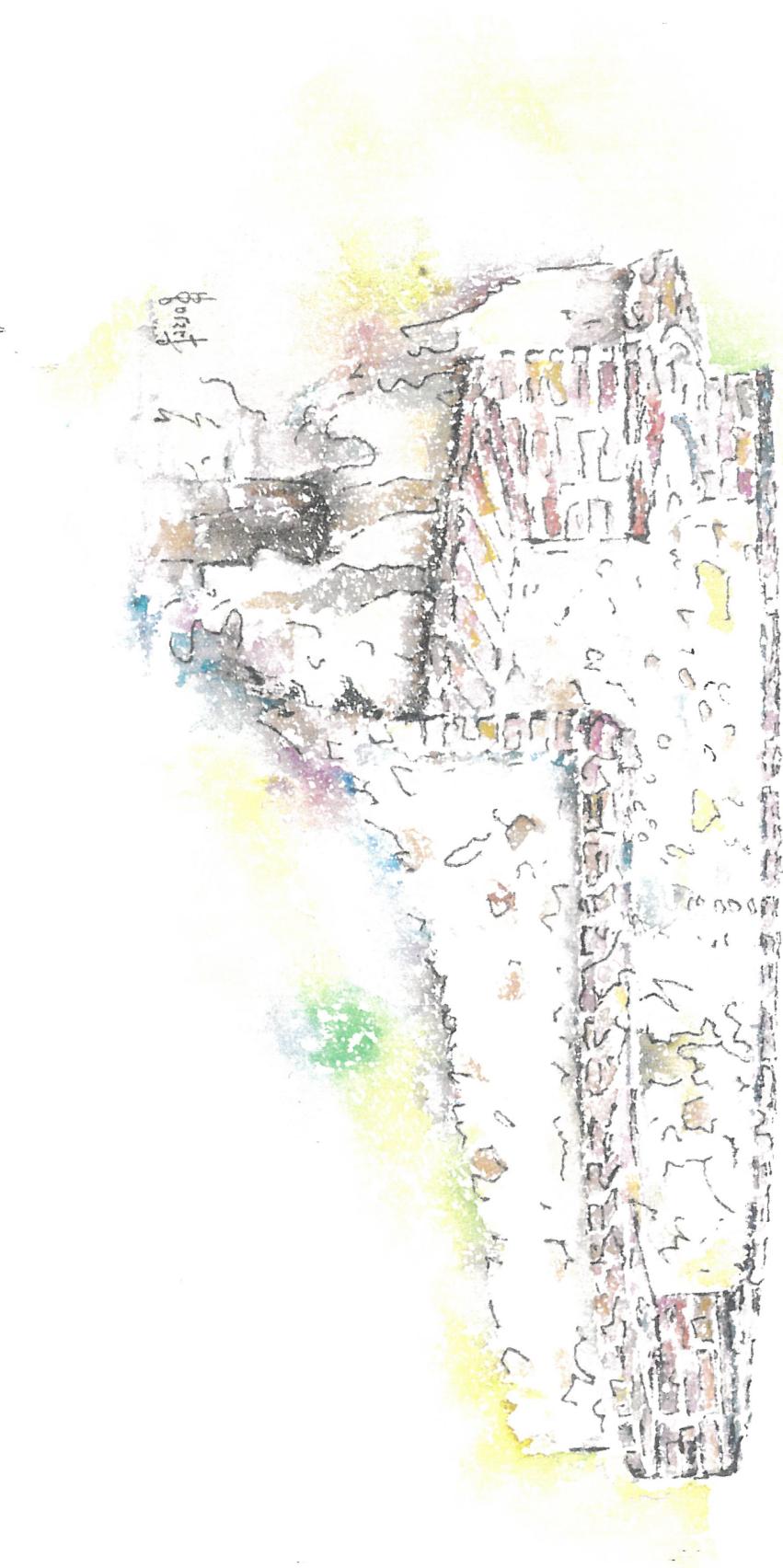
Elle est entièrement automatisée et pilotée à distance depuis l'usine de Maillot, par une gestion technique centralisée.

USINE DE CHIGY :

Construite sur le site d'un ancien moulin de minotier, elle fut mise en service en 1875. Elle pompe également les sources « basses » des Pâtures et du Maroi.

Ces deux usines sont complémentaires.

Ces installations appartiennent à la S.A.G.E.P. (Société Anonyme de Gestion des Eaux de Paris).



LA SOURCE SAINT LEGER

Chemin des vaches

Il est fait mention de l'acquisition en 1323,
d'une terre au finage de Vareilles, lieu dit :
LA FONTAINE SAINT LEGER

Il est probable que cette source, très ancienne, ait été baptisée **SOURCE SAINT LEGER** à la création du prieuré du même nom en 1188.

Les Anciens du village disaient que l'eau de cette source avait le pouvoir de guérir des rhumatismes, cependant, aucun texte n'en fait état.

On dit aussi que des personnes, mêmes étrangères au village, venaient s'y approvisionner parce que l'eau était, paraît-il, de meilleure qualité que celle tirée des puits, souvent situés au voisinage des tas de fumier.

Il existait d'autres sources dans le secteur, comme les **FONTENOTTES**, situées plus en aval.



LA SOURCE SAINT LEGER

Chemin des vaches

Elle alimente le RU de SAINT LEGER qui se jette dans le RU de VAREILLES qui, à son tour, rejoint la VANNE.

Cette source a été restaurée en 1996, dans le cadre de l'aménagement de :

L'AIRE de DETENTE de SAINT LEGER.

« Devant la source, devant cette inlassable arrivée au jour du subtil élément qui donne la vie à toutes choses, l'imagination primitive y a trouvé le thème des images les plus naturelles à l'esprit et les plus adaptées à la vie. Et parce qu'en ces temps primitifs, l'homme regardait le monde comme s'il était chez lui et qu'il faisait à toute la Nature le don magnifique de sa spiritualité, alors s'est développé tout le mythe particulier aux sources.

C'est la voix de la source, c'est son murmure constant qui a rempli le monde ancien des rumeurs de la vieille fable.

Les sources sont devenues les fées...êtres irréels et génies charmants dont la séduction tendre et la grâce ont su parfois triompher du temps et des siècles, et persévéérer jusqu'à nous ? »

Réf: Histoire de la campagne française-Gaston Roupnel-Plon-1974-



Ces différentes reproductions d'aquarelles sont présentées dans un ordre permettant d'effectuer un circuit dans Vareilles et le Bout-d'en-Haut afin de retrouver les différents sites.

DEPART ET RETOUR PROPOSES :

- place de l'église
- Impasse du Prieuré
- rue des Prés (A.R.)
- rue Au Gué
- rue du Poncelot
- rue de l'Erable
- rue des Sources
- rue du Chemin Vert
- rue du Fays
- rue de la Croix Bressé
- Chemin des vaches (A.R.)
- place de l'église

J'espère sincèrement que ce document vous aidera à apprécier le charme de notre petit village.

Bernard BOIZET